

INTRODUCTION - I.

Le fait de l'établissement de nombreuses écoles supérieures pour la formation de communicologues, ou de l'établissement des départements pour une telle formation dans de nombreuses écoles supérieures comme c'est le cas ici, est, au fond, surprenant. Car ne parle-t-on pas d'une "crise des humanités" ? Comment donc expliquer que tout un système nouveau d'enseignement de disciplines nouvelles ou moins nouvelles s'établisse à présent, et qu'il provoque tout un paramètre de nouvelles professions académiques basées sur des techniques enseignées dans ce système ? Des professions comme Public Relations, le Marketing, la programmation des Mass média, et qui se veulent toutes, d'une façon ou d'une autre, des professions "Humanistes" ? peut être ne connaît-on pas les dimensions de ce phénomène, lequel comme c'est le cas souvent, prend son départ en Amérique, et je cite donc la ville de Sao Paulo comme exemple. Quand nous avons fondé, en 67 la première "Faculté de Communication et Humanités", nous avions 50 étudiants 8 enseignants, et le propos vague de former une élite pour critiquer et intervenir dans la vulgarité des mass media, avec l'espoir d'en élever le niveau. A présent, moins de dix ans plus tard, cette école est devenue une institution avec des milliers d'élèves. des centaines d'enseignants, et elle se localise dans cinq tours de dix étages. Quatre autres écoles supérieures de communication ont été fondées à Sao Paulo. Des nombreuses professions ont été définies par la loi comme "professions communicologiques" : par exemple la programmation TV, la régie filmique et le journalisme à partir d'un certain niveau exigent maintenant un diplôme universitaire de communicologie. On peut affirmer quelles dimensions, le budget et la complexité du système d'enseignement de communicologie peuvent être comparés seulement avec ceux de la médecine et des écoles polytechniques.

Ce développement qui a commencé il y a moins de vingt ans au Etats-Unis ne déchire pas seulement la structure traditionnelle universitaire, mais il change aussi le choix des professions de la jeunesse étudiante. On ne doit pas le minimiser, comme c'est la tendance de toute mentalité réactionnaire. Car quand les mêmes gens qui, il y a dix ans, auraient étudié la philosophie, les lettres, l'histoire, la sociologie, les beaux-arts ou la musique, étudient à présent dans les écoles de communication, et quand des disciplines considérées, il y a dix ans comme "luxe social" deviennent,

.../...

2
tout d'un coup, la base pour des carrières bien payées, sans doute un changement profond dans la scène culturelle s'est produit.

Comme première approximation on pourrait dire que les écoles de communication sont les instituts à substituer, dans un futur pas très lointain, toutes les écoles supérieures pour les disciplines dites "humaines". C'est à dire : les facultés de philosophie, de lettres, les écoles des Beaux-Arts, les conservatoires etc... Cette substitution sera due au fait que la théorie de la communication permet, pour la première fois de rassembler toutes ces disciplines apparemment hétérogènes. D'un tel point de vue la dite "mort de la philosophie" et les dites "crises des humanités et des arts" ne sont que le passage de ces disciplines dans les facultés de la communication. Mais une telle première approximation ne peut pas nier le fait que le transfert de la philosophie ou de la peinture dans une école de communication, (pour ne donner que deux exemples), change profondément le caractère de ces disciplines. Car dans une telle école la philosophie et la peinture cessent d'être des disciplines indépendantes l'une de l'autre, elles deviennent, les deux interdépendantes, tout un contexte interdisciplinaire apparaît, et toutes les disciplines dite "humaines ou de l'esprit", deviennent, dans ce contexte des aspects spécifiques de la communication. Il est évident que c'est une telle transformation du caractère des disciplines humaines par leur transfert dans les écoles de communication qui enlève le climat de luxe dans lequel elles se trouvaient auparavant, et qui explique pourquoi l'"Établissement" est prêt à payer les dépenses des écoles et les salaires des fonctionnaires qui sortent de ces écoles.

Une telle considération mène à la conclusion suivante : le processus de la technicalisation, qui s'est étendu à partir des sciences naturelles vers l'économie et la politologie durant le vingtième siècle, a à présent atteint aussi les arts et les dites "sciences de l'esprit", et les écoles de communication sont les endroits où l'établissement forme les techniciens de la culture. Des écoles techniques supérieures de la culture. Elles peuvent l'être, car la culture est devenue hautement technicalisée grâce aux nouveaux moyens de communication. Nous nous trouvons donc, en observant le développement récent des écoles de communication, face à une révolution culturelle incomparablement plus efficace et profonde que la chinoise. En effet : la révolution est tellement profonde, que nous avons des difficultés à en saisir l'impact. La preuve : il y a toujours, à côté des écoles de communication des facultés de philosophie, des écoles des beaux-arts etc..., c'est à dire des anachronismes.

3

Une telle conclusion peut nous plonger dans un pessimisme noir. Tout art et toute "spiritualité", (on conclue), est au service d'un appareil culturel de la communication de masse, ou bien il est marginalisé archaïquement dans des îlots de l'alienation sociale. Toute littérature et musique, toute peinture et sculpture, toute philosophie et sociologique, ou bien sert à la programmation de la TV ou à l'organisation des vitrines, des "grandes surfaces" ou bien elles se désèchent dans l'isolation ridicule de la dite "avant-garde". Mais un tel pessimisme noir, (qui est pessimiste seulement pour ceux qui n'acceptent pas la tendance vers la technocratie), n'est pas inévitable. Car on peut se demander si les écoles de communication sont nécessairement des endroits pour former des fonctionnaires culturels comme des public relations, des éditeurs de magazines illustrés et des spécialistes en marketing. On peut se demander si les connaissances et les techniques qu'on enseigne dans ces écoles ne peuvent pas être utilisées, également, comme armes contre le progrès de la culture vers la massification totalitaire. En d'autres mots : on peut se demander si l'établissement, en payant ces écoles, ne court pas de risque, (peut être calculé), de former non seulement des fonctionnaires de la culture, mais aussi des dé-mythificateurs de cette même culture.

La réponse à une telle question possible se trouve dans la théorie de la communication. La question demande, en effet, s'il y a, à présent, la possibilité d'une culture qui ne soit pas massifiante. En conséquence, les dizaines et centaines de milliers de jeunes gens qui s'inscrivent, à présent, dans les écoles de communication, obéissent à deux motifs opposés. D'une part ils veulent obtenir des moyens pour pouvoir participer de l'appareil culturel d'autre part ils veulent utiliser les mêmes moyens pour démasquer cet appareil et certainement pour éviter sa dictature. Cette ambivalence ne caractérise pas les étudiants seulement, mais elle marque tous les aspects des écoles de communication et les plonge dans ce climat curieux de tension permanente. Il s'agit dans les écoles de communication, d'écoles techniques supérieures de la culture qui ne veulent pas l'être. C'est cela qui permet un certain optimisme. L'inquiétude qui règne dans les écoles de communication est une preuve existentielle que rien n'est encore joué.

L'observation des écoles de communication nous met face à face avec une révolution culturelle. Mais bien sûr : les écoles ne sont que des symptômes d'un changement profond. En les observant, on peut constater de quel changement il s'agit. Le développement technique a produit des moyens de communication qui exigent l'utilisation de codes dont la structure et le fonctionnement sont différents de ceux du code alphabétique. Le code alphabétique a été la base de la culture occidentale moderne. C'était une culture écrite et imprimée.

La marginalisation de ce code par des codes nouveaux représente une révolution de la situation culturelle. Les nouveaux codes ne sont pas composés, comme c'est le cas de l'alphabet de signes clairs et distincts, mais de surfaces. Les surfaces qui forment un code peuvent être appelées des "images" et les nouveaux codes peuvent être appelés "techno-imaginaires". Comme il s'agit de codes nouveaux, on ne sait pas encore bien comment les manier. Les écoles de communication sont les endroits où on l'apprend. C'est pourquoi elles sont des symptômes d'une révolution culturelle, comme les écoles pour scribes étaient des symptômes d'une révolution culturelle plus ancienne, (au temps de l'invention de l'alphabet).

L'importance du code dans une culture ne peut pas être exagérée. Tout code donne au monde une signification spécifique, (le codifie à sa manière), et tout code structure la pensée, les désirs et la sensibilité d'une manière spécifique. Par exemple : le code alphabétique codifie le monde comme contexte et le processus linéaires, historiques dont la sensibilité de l'homme moderne par une logique, éthique et expérience vitale spécifique. Si ce code est marginalisé, comme c'est le cas à présent), cela implique une transformation dans la signification du monde et dans notre manière d'être dans le monde. C'est pourquoi il s'agit d'une révolution culturelle.

x signification est le devenir, et il structure la pensée, les désirs et x

Ce n'est donc pas par hasard si les problèmes de la communication passent à occuper, à présent, le centre de l'intérêt épistémologique, politique et artistique, et que la théorie de la communication ? passe à former une espèce de parapluie pour les disciplines auparavant dites "humaines". Car l'essentiel de la révolution culturelle par laquelle nous passons est le changement des formes par lesquelles la culture est communiquée. La théorie de la communication devient ainsi une espèce d'ersatz de la philosophie du passé. Une "meta-théorie", Mais, bien sur, sans les présentations et le climat de la philosophie du passé. Et cette observation permet qu'on retourne au point de départ de cette conférence :

Le développement récent des écoles de communication dans le monde occidental, et d'abord aux États Unis, est un symptôme d'une révolution culturelle profonde. Non seulement parce que ces écoles déchirent la structure universitaire traditionnelle. Non seulement parce qu'elles provoquent des disciplines nouvelles et parce qu'elles relient les disciplines d'une nouvelle façon. Et non seulement parce qu'elle provoquent toute une série de nouvelles professions. Mais parce qu'elles assument le fait de l'apparition de codes nouveaux. Et cela confère à ces écoles leur caractère ambivalent : elles forment les mandarins du futur, mais aussi les analystes critiques du futur.

Je pense que l'effort de rendre consciente une telle ambivalence n'est pas la pire méthode pour commencer un cours de la théorie de la communication dans une école comme la notre.